Cildo Meireles

Ramon Tio Bellido

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1858>

DOI : 10.4000/critiquedart.1858

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Ramon Tio Bellido, « Cildo Meireles », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1858>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Cildo Meireles

Ramon Tio Bellido

RÉFÉRENCE

Cildo Meireles, Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2003

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition de Cildo Meireles au printemps 2003, cet ouvrage/catalogue comprend de nombreuses contributions qui viennent documenter le travail de l'artiste, et reste, à ce jour, la première monographie conséquente éditée en français qui lui soit consacrée.
- 2 Cildo Meireles a en effet déjà bénéficié depuis quelques années d'une (re)considération —méritée— de son œuvre et de l'actualité de celle-ci, phénomène mondialiste aidant. Cette dernière s'est concrétisée par des expositions à l'ICA de Londres, à l'IVAM de Valencia, à Helsinki, au New Museum de New York, puis aux Musées d'art moderne de Rio de Janeiro et de São Paulo qui lui consacrent alors une monographie publiée chez Phaidon. Et rien, ou pas grand chose en France... C'est aujourd'hui chose faite avec cet ouvrage, dans lequel il convient de retenir les contributions de Cécile Dazord, "Génération *Tranca-Ruas*" ; celle, magistrale comme à son habitude, de Guy Brett, "Cinq approches" ; et quelques passages de l'entretien entre l'artiste et Hans Ulrich Obrist. Le reste, bien qu'intéressant, paraît parfois quelque peu réitératif.
- 3 On apprend donc, ou on rappelle à bon escient, le contexte si durement particulier du Brésil dictatorial dans lequel a démarré l'engagement artistique de cet artiste, les dettes plutôt putatives que lui et ses compagnons de la "Génération Barricades" doivent au Néo-concrétisme de Lygia Clark, Helio Oiticica ou Lygia Pape ; les actions et les événements/expositions qu'il a organisés avec eux et en particulier avec Artur Barrio et Antonio Manuel. Dans son texte, Guy Brett va à l'essentiel en insistant sur la capacité de Cildo Meireles à produire une "pensée matérialisée", un « objet philosophique, [qui] découle d'une forme matérielle susceptible d'incarner une idée spécifique ». Autrement dit, il insiste sur le particularisme d'une certaine forme conceptuelle de l'art telle qu'elle a pu se développer au Brésil et ailleurs en Amérique

Latine —et rendons lui grâce ici d'évoquer l'argentin Victor Grippo— qui se manifesterait, à la différence de sa grande sœur nord-américaine, par « la façon dont [ce] travail va et vient entre l'abstraction pure et des références sociales précises ». Délibérément inscrite dans “une double stratégie d'opposition et d'occupation”, comme le signale plus haut Cécile Dazord, l'œuvre de Cildo Meireles se dissocie donc de la “dématérialisation” propre au Conceptuel évoquée par Lucy Lippard, et se “matérialise” par les *insertions dans les circuits idéologiques* dont la fabrication de vrais/faux billets de *Zero Cruzeiro* et de *Zero Dollar*, et leur mise en circulation constituent une des preuves les plus probantes de la critique du capitalisme, que je garde d'ailleurs toujours sur moi, ou pas loin, lors de mes pérégrinations, merci.